

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME DIX-SEPTIÈME

1898

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1899

on ne peut que féliciter hautement ses promoteurs d'avoir tiré un aussi bon parti des connaissances de la physiologie sur la glyco-génèse.

M. Lesbre demande si le sucre disparaît des muscles avant de disparaître du foie.

M. Martin dit que, d'une façon constante, le sucre a également disparu des muscles.

M. Porcherel lit la notice biographique suivante :

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR LE PROFESSEUR CH. CORNEVIN

PAR A. PORCHEREL

Le 24 novembre 1897, le professeur Ch. Cornevin était enlevé à l'affection des siens, de ses amis et de ses élèves.

Né le 4 octobre 1846, à Is-en-Bassigny, petite commune du département de la Haute-Marne, Cornevin entra à l'École vétérinaire de Lyon en 1864, et en sortait en 1868, après s'être maintenu constamment dans les premiers rangs de sa promotion.

Quelques années plus tard, en 1875, le jeune vétérinaire revenait à cette même école, en qualité de chef de service et dix-huit mois après, à la suite d'un concours, était nommé professeur de Zootechnie.

Jusqu'à cette époque, la zootechnie avait quelque peu été confondue avec l'hygiène et l'agriculture. Cornevin ne tarda pas à démontrer qu'elle pouvait se débarrasser de toutes les branches qui l'entouraient, pour devenir une science autonome, s'occupant surtout de la morphologie et de la physiologie comparées des races, sous-races, variétés et individualités animales domestiques; dans la classification des sciences nouvelles, il la place à côté de l'anthropologie, avec laquelle elle a de nombreux points de contact.

Par sa façon simple, claire et méthodique d'enseigner, il sut intéresser aux problèmes zootechniques de nombreuses générations d'élèves.

En 1881, il fut un des premiers à répondre à l'appel des fonda-

teurs de notre Société ; là, comme partout, il ne resta pas inactif, et apporta toujours une grande part de travail.

Cette même année, au sujet d'une relation sur les ossements d'animaux domestiques trouvés dans une sépulture, il montra les services que la zootechnie peut rendre à la paléontologie, en donnant des renseignements sur l'histoire de la domestication des animaux qui, comme le prouvent les restes trouvés dans les différentes fouilles, marche parallèlement avec l'évolution de l'esprit humain.

Le mémoire qu'il présenta en 1882, sur la domestication du cheval et sa concordance avec l'époque du bronze, vient encore à l'appui de cette thèse.

Si en anthropologie, l'étude du crâne est fondamentale, il n'en est plus de même en zootechnie, où la face, par suite de son plus grand développement, du *facies* qu'elle imprime à l'animal, a une plus grande importance. Sous l'influence de la domestication, de la précocité, c'est, en effet, dans cette partie de la tête, qu'il survient des modifications très sensibles.

Au cours de ses études crâniologiques et crâniométriques, l'attention de Cornevin fut attirée par la présence d'os surnuméraires, *os wormiens*, qui venaient s'intercaler entre les pièces osseuses fondamentales de la tête. Contrairement à ce qui existe chez l'homme, il fit voir que c'est surtout dans les races primitives et sur les os de la face qu'on les observe.

Transportant en zootechnie, les principales méthodes utilisées en anthropologie pour le cubage des crânes, la mensuration des os longs, etc... il étudia en 1884, le squelette de quelques chevaux de course, et nota, en les comparant avec des chevaux de races différentes, les modifications survenues sous l'influence d'une gymnastique particulière.

Par ses recherches sur l'origine de la race bovine sans cornes, race dont il croit pouvoir attribuer la naissance à un phénomène tératologique, il renforça la doctrine, établissant que la plupart des traumatismes ne sont pas héréditaires, et, comme preuve à l'appui, il invoqua les expériences continuées pendant vingt-trois ans sur des animaux de l'espèce bovine, par un éleveur de la Haute-Marne.

En 1888, Cornevin fut élu président de notre Société; dans le discours qu'il prononça à cette époque, il montra combien la zootechnie peut être utile à la théorie de l'évolution, lorsqu'elle étudie les variations qui se produisent chez les animaux.

N'est ce pas d'ailleurs, dit-il, en s'appuyant sur les observations zootechniques, que Darwin, en les comparant aux découvertes des paléontologistes, émit le principe de la sélection naturelle analogue à la sélection artificielle que pratiquent les éleveurs?

En 1891, Cornevin livra au public son *Traité de zootechnie générale*, fruit d'un labeur acharné et opiniâtre. Dans cet ouvrage après avoir suivi les animaux, depuis les époques préhistoriques jusqu'à nos jours, il s'occupe de la formation des groupes; partant de l'individu, il montre comment, en passant par le couple, les variations nous conduisent aux variétés, races et espèces. A Cornevin revient l'honneur d'avoir introduit une classification nouvelle des races, basée sur la méthode naturelle, et s'appuyant non seulement sur les signes fournis par la tête, mais aussi sur ceux que nous donnent toutes les parties de l'organisme, solidaires les unes des autres.

Avant lui, d'autres auteurs, se servant exclusivement des méthodes de l'anthropologie, avaient adopté une classification basée sur les rapports existant entre le crâne et la face. Si la tête fournit d'utiles renseignements, ceux donnés par les autres organes ne doivent pas être négligés.

La dénomination des races, à l'aide de noms géographiques, le choque également, et il voudrait voir employer des termes pouvant être universels et les caractérisant mieux.

Persuadé que les milieux ont une influence sur les variations, il étudia, en 1894, *le déterminisme de la coloration des oiseaux et des mammifères domestiques*, complétant ainsi les expériences qu'il avait entreprises sur la création des robes nouvelles, à la suite de croisements et transmissibles par hérédité.

Le discours qu'il prononça *sur les animaux dans les cultes antiques*, lors de sa réception à l'Académie de Lyon, nous initia au rôle joué par les animaux dans les premiers temps de notre histoire.

En 1897, Cornevin publiait un dernier travail, en collaboration avec M. le professeur Lesbre, sur *les variations numériques de la colonne vertébrale*, mettant ainsi en garde les ethnologues contre les auteurs qui veulent accorder aux organes en série une importance trop considérable dans la caractérisation des races. Les différentes branches de la biologie furent également étudiées par lui avec le plus grand soin. Il se livra à l'étude des *infiniment petits* et à celle des *poisons d'origine végétale*.

Enfin, pour montrer combien ce maître avait l'amour et l'ardeur du travail, combien il ne voulait rien laisser d'incomplet dans son œuvre, il se met à voyager, à courir le monde, recueillant en tous lieux les faits, les documents, les témoignages qui lui serviront de matériaux pour son *Traité de zootechnie spéciale*

Épris de l'idéal, il a un style net, élégant et imagé, fidèle expression de la nature vivante. Voyez d'ailleurs comment il s'exprime dans ce passage relatif à l'influence du milieu sur la coloration : « Je cheminai un jour, dans la direction d'Angora, à travers des terrains rougeâtres et, comme par une gageure, toutes les bêtes domestiques que je rencontrais étaient dans les tons roussâtres ; c'étaient de maigres chevaux alezans, de petits bœufs fauves, des moutons roux, des chèvres café au lait ou chocolat, des volailles couleur terreuse... il n'y avait pas jusqu'aux faisans qui n'eussent cette livrée sans éclat... Et, au-dessus de ma tête, le ciel était d'un bleu admirable et les feux du soleil achevaient de dessécher les herbes et de réduire en poussière la terre des chemins. »

Dans les discussions au sein de notre Société, il apportait une attention soutenue ; toujours désireux de s'instruire, il provoquait des explications qu'il recueillait soigneusement. S'agissait-il d'une question de son domaine ? il disait modestement ce qu'il connaissait.

Un mal aussi impitoyable qu'imprévu vint le terrasser au milieu de ses travaux scientifiques.

Jusqu'au bout, il avait donné à ceux qui l'entouraient l'exemple de la fermeté et de la simplicité exacte dans l'exécution du devoir.

Il fut le même devant la mort. Son âme s'était repliée : elle se préparait dans une sorte de taciturnité farouche aux inexprimables lendemains...

L'énergie seule demeurait dans ces yeux qu'avait illuminé la vérité si souvent entrevue et saluée au cours de ses nombreux travaux.

On voyait que la mort, qui avait touché cet homme, ne l'épouvantait pas. C'était conforme à sa vie toute entière, la fin stoïque du sage, telle que l'a dite, en des vers immortels, le poète des *Destinées* :

Fais énergiquement ta longue et lourde tâche.
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler.
Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler.

(Applaudissements.)

La séance est levée à 6 h. 15.

L'un des secrétaires : D^r H. ROYET.